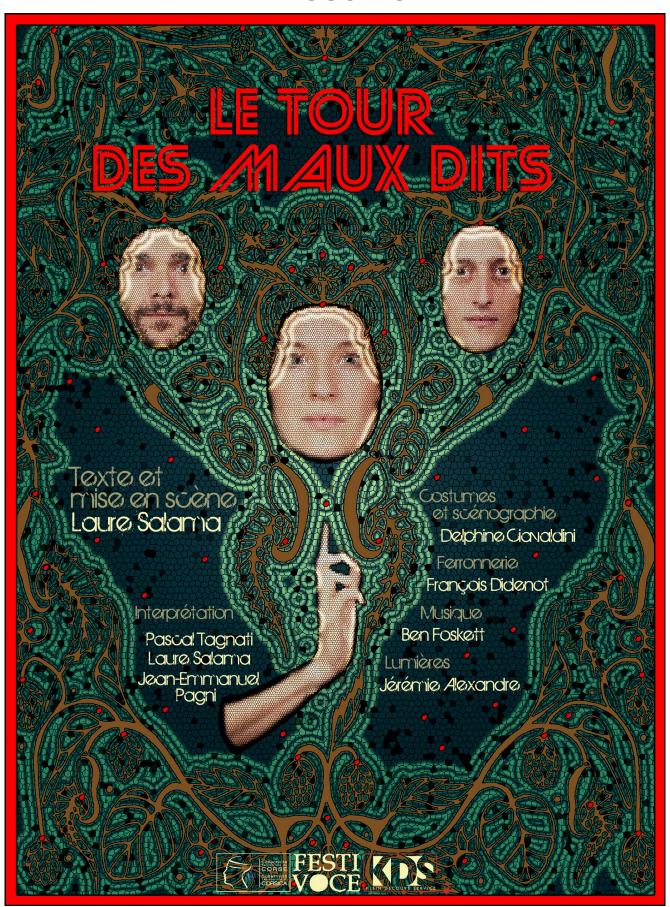
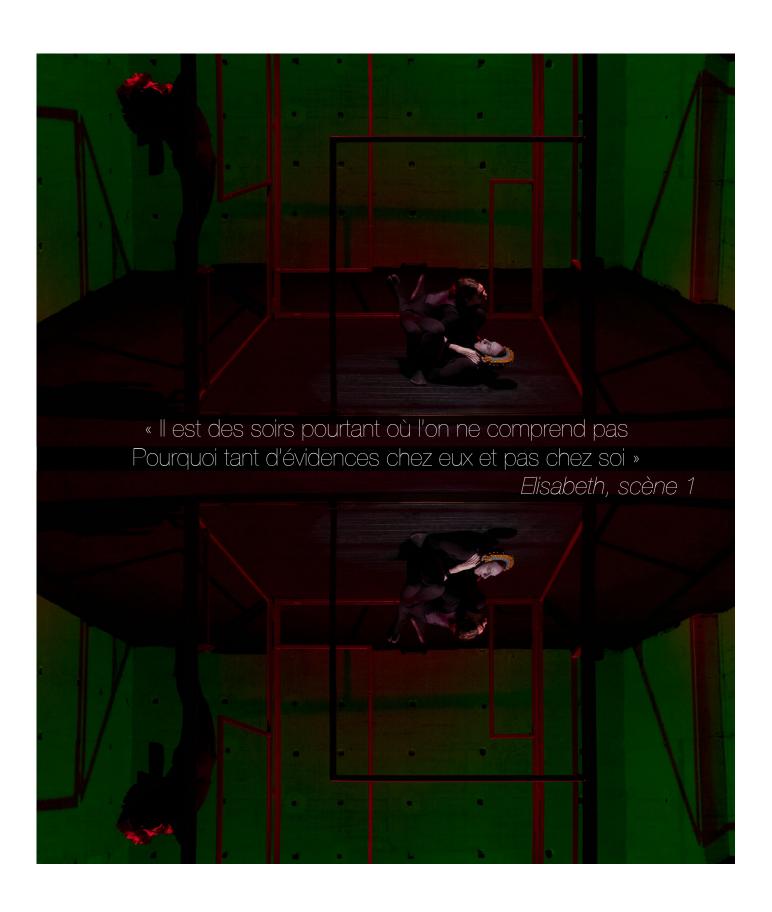


## LA COMPAGNIE « LES D. I. » Présente



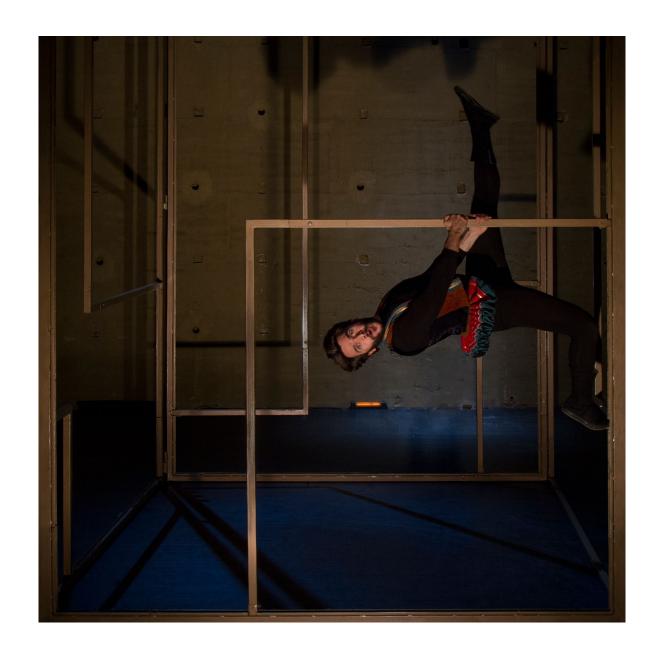
« D. I. » Cala d'Alivu 20220 Monticello / Laure Salama — 0610206738 — lauresalama@yahoo.fr



« Le théâtre a été le 1 er sérum que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'angoisse »

Jean-Louis Barrault

Alors voilà : « **Le Tour des Maux Dits** », qui raconte en 1 heure, 3 acteurs, 3 chansons, 9 tableaux et 13 personnages : des instants de vies touchés par un des pires maux de notre époque...



Des instants, à part. Des instants drôles. Bizarres. Troublants.

Des instants qui se répondent grâce aux mots/maux qui relient, connectent, malmènent et révèlent aussi.

Des instant de ces trajets qui croisent la Maladie (Le Cancer, la Sclérose en Plaques, Alzheimer...) et qui éclairent littéralement les répliques, les réponses et les chocs provoqués.

La scénographie se résume à une structure unique et mobile. Elle qui incarne le kaléïdoscope des possibles réponses des personnages à l'apparition de la Maladie dans leur vie : selon l'angle choisi, le résultat est foncièrement différent...



« Je suis la femme à la page blanche Dessine ce que tu veux sur moi Sur la vie moche, prends ta revanche Mais oublie l'intérieur de moi

Je suis la femme à la page blanche Je rêve de chacun de tes doigts Ton trait, ton désir et mes hanches Tout se balance et se déploie

Je suis la femme à la page blanche Mon cœur explose et je perçois Les larmes en vous, les pauvres branches Les petits plis et les surpoids

# Si bien qu'ils s'aiment, se défient, se défendent et qu'ils chantent aussi...



Je suis la femme à la page blanche Le sida n'a pas prise, toutefois S'il s'épanche, grosse avalanche De solitude ; être aux abois

Je suis la femme à la page blanche Et blanche encore à chaque fois Parfois je tombe, jamais ne flanche Je ne joue pas petit-bourgeois

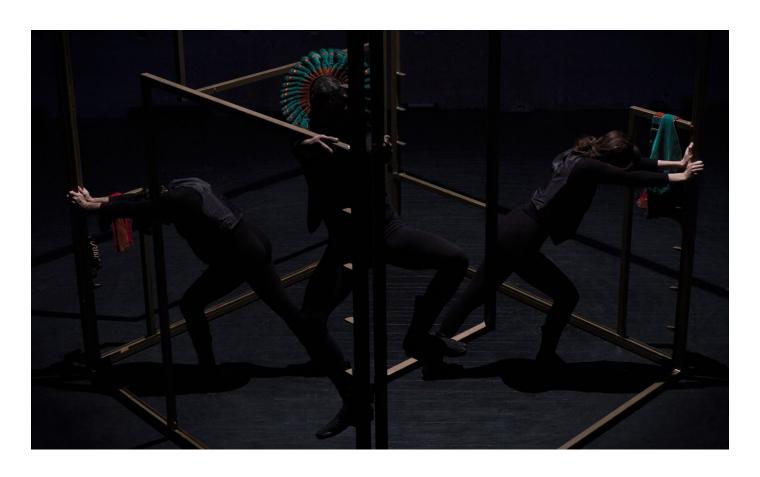
Je suis la femme à la page blanche Je meurs sans bruit je meurs sans toi J'ai tant donné tant de dimanches A prier Dieu, je ne sais pourquoi...»

#### LA COMPAGNIE « LES D. I. »

La Compagnie a été créée en 2002, à Monticello, en Corse. Le premier spectacle monté est un texte de Jean-Luc Lagarce, «J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne»; la Compagnie se concentre alors sur la création et la diffusion de textes écrits par Laure Salama, et notamment, un spectacle en 4 parties, sur plus de 6 ans (2003/2009): «Vie et Mort d'Une Parole ordinaire» est joué en Corse (Bastia, Ajaccio, Corte, Bonifacio, Pigna) et à Paris (Café de la Danse, Comédie St Michel).

Parallèlement d'autres spectacles sont produits :

«Le Choix des Mots» (2003), «Et Nos Corps Si Capables Se Mirent à Danser» (2008), «Le Cas Barré» (2010), et aujourd'hui «Le Tour Des Maux Dits».



### L'EQUIPE DU « TOUR DES MAUX DITS »



#### De gauche à droite :

Jérémie Alexandre, créateur lumières
Laure Salama, directrice artistique, auteur, comédienne
Pascal Tagnati, metteur en scène, comédien
Jean-Emmanuel Pagni, comédien
Delphine Ciavaldini, scénographe, costumière
Ben Foskett, compositeur



# Quand Laure rencontre Edith

éfiez-vous de ces yeux bleus, aussi charmants soient-ils! Derrière son air candide, la comédienne balanine Laure Salama, 30 ans, cache un sens aiguisé de l'observation. Incisif, même. Aucun de nos états d'âme ne lui échappe. Et surtout pas ceux qui assaillent la femme moderne, écartelée entre accomplissement personnel et image stéréotypée de la bonne mère de famille. Son arme? Un personnage baptisé Edith Emoi.

La native de Monticello a sévi à sept reprises en Corse, cet été, en présentant « Vie et mort d'une parole ordinaire - volume II ». Le premier opus de ce « one woman show » tonique a fait le bonheur du public en 2004 et le troisième nous est promis pour le mois d'avril 2006, avec une résidence création prévue à l'auditorium de Pigna.

#### Miroir authentique

Il s'agira du dernier épisode de la trilogie d'Edith Emoi. Après avoir couché son texte sur le papier, Laure Salama est actuellement en train de le peaufiner à Venaco, chez le comédien Jean-Emmanuel Pagni, son précieux complice et metteur en scène.

« Ce travail d'écriture est passionnant. Gela peut paraître paradoxal, mais, à choisir entre écrire ce texte ou l'interpréter, je pencherais pour la première option », confie la jeune attiste. « Il y a quelque chose de jubilatoire et de libérateur dans le fait de mettre des mots sur des



Laure Salama peaufine à Venaco les dernières aventures de son personnage Edith Emoi. (Photo Jeannot Filippi)

sensations. » Les siennes ou celles des autres, peu importe, car le résultat est là : Edith Emoi passe du rire aux larmes, bascule de l'espoir au doute, fantasme et se reprend, bref, elle constitue un miroir authentiquement drôle des émotions qui nous traversent...

En attendant de retrouver le public insulaire, Laure Salama promène sa longue silhouette - 1,83 mètre - entre la Corse et Paris. « Des artistes viennent en Corse pour stimuler leur inspiration, moi je fais l'inverse, observe-t-elle. La raison en est simple : je crée plus facilement en me coupant d'un environnement où il existe mille raisons de mettre le nez dehors. »

Et puis, ses séjours réguliers dans la Capitale sont aussi l'occasion de se frotter à quelques castings. Elle vient ainsi de devenir l'une des voix officielles de TSF Jazz. Une façon de cultiver sa curiosité, loin des entraves qui gènent parfois tant Edith Emoi. Pour Laure, auteur et interprète, la vie est une aventure dans laquelle on se doit de mordre à belles dents.

hommes ou femmes, adultes ou enfants qui, évoquant un passage, me disent: alors ça, c'est tout à fait moi! C'est ce qui est fabuleux, dans le théâtre, cette liberté, très élastique, bien plus qu'au cinéma, qui fait qu'on partage quelque chose avec d'autres, qui offre la possibilité de vivre des choses qui n'appartiennent pourtant pas à votre vécu, de mélanger l'imaginaire et le réel, ce qu'on a rêvé de faire et ce qu'on a vraiment fait, d'avoir dix, vingt, trente ou soixante-quinze ans. Tout est ouvert. >

C'est en octobre 2005 que la remuante Édith fait son entrée dans le monde, avec la création, à l'auditorium de Pigna, de « Vie et mort d'une parole ordinaire », écrit et interprété par Laure Salama, alors âgée de vingt-sept ans, qui signe également la mise en scène. Auparavant, en 2002, la comédienne a créé sa propre compagnie, Les Désespérantes Idiotes, en Balagne, où elle est née et a grandi. « Je sortais du cours Florent, et j'avais participé durant deux étés aux rencontres de théâtre de Robin Renucci. J'avais un temps pensé à cheminer seule, mais je ne regrette finalement pas d'avoir monté aussi vite ma propre structure. »

Le premier spectacle créé par les Désespérantes Idiotes est une pièce de Jean-Luc Lagarce, · J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne ». Puis arrive Édith Emoi, pas vraiment par hasard. Laure Salama écrit. Pas nécessairement pour le théâtre du reste, mais lorsqu'elle entreprend de jeter, « de temps en temps », des pensées, des situations sur le papier, à créer ce personnage féminin « qui ose dire tout haut tout ce qui peut nous passer par la tête, mais qu'on ne dit que tout bas », elle sait qu'il y a là l'ébauche d'un texte à jouer. « C'était une parole de théâtre, que je jouais déjà dans ma tête, même si par la suite je l'ai interprétée d'une façon très différente sur scène. »

Ne reste plus qu'à soumettre ce texte à l'épreuve du feu. « Je l'avais fait lire autour de moi et j'avais eu des retours positifs. Mais un avis de lecture, même très favorable, ne peut vous



"COMMENT FAIRE, AVEC UN PERSON-NAGE PAREIL? C'EST UN PEU LE CARNAVAL, TOUT EST PERMIS, ON PEUT SE DÉGUISER, SE LAISSER ALLER. » donner ce que procure le fait de jouer, d'être dans l'instant présent, dans le live, le show! » Et le public va accrocher, sympathiser, empathiser même, avec cette grande jeune femme qui le prend littéralement à témoin de ses doutes, ses interrogations, ses fantasmes, de son envie d'exister réellement aux yeux des autres, d'être entendue, regardée. D'être aimée, y compris pour ce qu'elle a de peu aimable, voire de détestable. « Il y a eu un bon bouche-à-oreille. Au début, curieusement, ce sont surtout des femmes qui venaient voir la pièce, puis c'est devenu de plus en plus éclectique. »

L'épreuve du feu, ce sera aussi de jouer dans les villages, là où il n'y a pas toujours de salle de spectacle, ni de contraste fort entre l'obscurité de la salle et la lumière du plateau, et où comédienne et spectateurs se retrouvent presque nez à nez. « Là, il n'y a plus d'artifice. On se regarde, de part et d'autre. Et ça passe ou ca casse. C'est troublant pour celui qui joue, mais c'est aussi gênant pour le public qui n'est plus protégé par le noir, qui voit tout en étant vu. En tant que spectatrice, je sais que j'aime bien être dans le noir, ne pas être vue des acteurs, et pouvoir éventuellement båiller sans paraître impolie. Mais jouer dans ces conditions est une expérience forte, très gratifiante. »

Édith ayant trouvé un auditoire, son auditoire, hors de question de le lâcher! Elle a encore tant de choses à dire, et c'est si bon de se faire ainsi voir et entendre! Heureux hasard, Laure Salama avait prévu le coup. En 2005, elle présente donc Vie et mort d'une parole ordinaire volume 2. « Je savais d'emblée qu'il y aurait plusieurs volumes. À présent que le personnage est créé, il pourrait bien durer jusqu'à mes quatre-vingts ans! Mais j'ai fait en sorte qu'il s'arrête au troisième volume. » En attendant, Édith Emoi en prend de plus en plus à son aise. D'autant qu'elle a désormais, outre une auteur-interprète, un metteur en scène, une costumière-scénographe et un compositeur, Augustin Pardon, puisque non content de causer

elle chante, aussi! « Jean-Emmanuel Pagni, fabuleux comédien, ne voulait pas, au départ, travailler à la mise en scène. M'apporter un regard, un avis extérieur, oui, mais l'idée d'être assis sur une chaise à diriger sans jouer ne lui disait rien. Et puis il s'est pris au jeu, a fini par y prendre un réel plaisir, et a apporté son imaginaire, une dimension plus tournée vers le rire. Avec la scéno et les costumes de Delphine Ciavaldini, ça donne un résultat très festif. »

Le volume 5 de Vie et mort d'une parole ordinaire sera créé fin avril à Pigna, puis repris début mai à l'Aghja, à Ajaccio. Ce troisième opus signera-t-il la disparition définitive d'Édith Emoi? Rien n'est moins sûr. Tout en écrivant une nouvelle pièce pour quatre comédiens et dixsept rôles, Laure Salama travaille à une version qui condenserait les trois volumes de Vie et mort d'une parole ordinaire en une pièce de deux heures, ainsi qu'à un CD des chansons d'Édith. Sur laquelle on peut compter pour ne pas se laisser oublier, ne serait-ce que parce que certaines de ses paroles sont de celles qu'on retient, qu'on se réapproprie et qu'on ressort en certaines circonstances, comme une sorte de private-joke qu'on partagerait avec plusieurs centaines de spectateurs. Et c'était aussi l'un des buts poursuivis. « Je crois qu'Édith est quelqu'un qui fait du bien aux personnes qu'elle rencontre. En ce sens que ce personnage qui ne s'encombre d'aucune barrière, remplit ce rôle de catharsis qui est le propre du théâtre. Lequel est un outil puissant, d'utilité publique, qu'il ne faut pas réduire à une seule dimension économique. Le spectacle vivant ne produit peutêtre pas nécessairement de l'argent, mais il enrichit. Et je parle là non pas en tant que comédienne, mais comme spectatrice. C'est important de voir sur scène ce qui se passe dans la vie. Le théâtre, ça créé des liens, ça soulage, ça décharge, ça soulage, harmonise et ça dénonce. Ça ouvre des portes et des fenètres. » Ça les ouvre parfois d'un coup d'escarpin bien appliqué... C'est qu'elle a le pied leste, Édith.

Retrouvez le magazine Corsica sur : www.club-corsica.com

87 • Corsica - avril 2006

#### théâtre

# Le beau jeu d'actrice de Laure Salama

Laure Salama ne se contente pas de jouer sur scène. Elle a créé sa propre compagnie et écrit aussi ses pièces de théâtre. Sa dernière création intitulée « Vie et mort d'une parole ordinaire » est un condensé de vie et d'humour décapant. Un talent à découvrir absolument

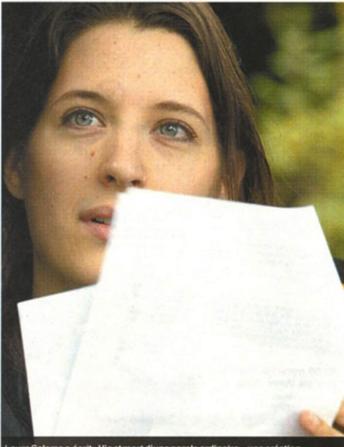
Cette jeune comédienne originaire d'Ile Rousse en Balagne a depuis ses plus tendres années la passion de la scène : « J'ai eu la révélation de mon métier lorsque j'avais treize ans alors que je jouais dans le Petit Prince de Saint-Exupéry. J'ai alors ressenti le besoin de m'exprimer, cela a été une libération. Par la suite, j'ai fait du théâtre amateur avant de créer ma propre compagnie des Désespérantes idiotes ».

#### Un portrait de femme

Laure Salama, s'est donné les moyens d'enrichir son talent en s'inscrivant à Paris au cours Florent, au studio Pygmalion ainsi qu'à l'atelier de Pierre Vial de la Comédie Française. Elle a aussi effectué un stage chez Ariane Mouchkine. En Corse, ce sont les Rencontres internationales de théâtre d'Olmi Cappella qui l'ont incitée à monter sa propre compagnie alors qu'elle n'avait que vingt-cinq ans: « Sans Robin Renucci, dit-elle, je ne me serais peut-être pas lancée si tôt dans cette aventure. L'A.R.I.A. a été une expérience très importante dans ma carrière de comédienne ». Laure Salama partage son temps entre la Corse et Paris mais c'est chez elle, à L'Ile-Rousse, qu'elle écrit ses pièces. Elle a ainsi conçu · Vie et mort d'une parole ordinaire », une création déclinée en trois volumes qui campe un personnage de femme attachante et moderne se débattant dans ses contradictions et ses révoltes. Le premier show d'Edith Emoi présentait une femme drôle et touchante, un peu envahissante. Après une tournée, là voici de retour dans le second volume qui est plus intime que le premier. Edith raconte dans un long monoloque intérieur sa vision de la vie, ses rapports avec ses enfants, son homme, elle dit tout et son contraire. Elle est toujours seule, avec ses perruques, son bouquet de fleurs, ses patins à glace mais cette fois elle profite de se savoir regardée pour dévoiler sa mauvaise foi de facon encore plus absolue. Elle va plus loin dans ses fantasmes. Ses théories se concrétisent pour nous emmener dans un tourbillon d'impressions visuelles ».

Pour la représentation de cette pièce inédite, Laure Salama s'est entourée du metteur en scène Jean-Emmanuel Pagni, de la scénographe Delphine Ciavaldini, du vidéaste Nicolas Robert, de Jean-Luc Chanonat assisté de Cecce Guironnet pour les jeux de lumière et d'Augustin Pardon pour la musique. Durant une heure, les spectateurs sont entraînés dans un spectacle étonnant qui combine des compositions musicales originales et des images projetées autour de la comédienne qui incarne une femme aux multiples facettes: « Edith Emoi est en prise avec ses remises en question, son passé et son avenir. Elle vit entre ses espoirs et ses doutes mais on la découvre toujours dans la gaieté et la douce folie ».

Ce récit, créé comme un long poème théâtral à la fois violent et poignant, touche les spectateurs qui s'y retrouvent complè-



Laure Salama a écrit «Vie et mort d'une parole ordinaire», une création déclinée en trois volumes qui campe un personnage de femme attachante et moderne se débattant dans ses contradictions et ses révoltes.

tement car entre les rires et l'émotion se dessine une réflexion profonde de la vie. « Ce n'est pas une critique ni un jugement de valeur, avertit la comédienne. Edith dit ce qu'elle éprouve sur les diktats de la mode, sur la société matriarcale corse où la femme amante doit être aussi une mère parfaite et réussir sa vie professionnelle. Elle s'empêtre dans tous ses rôles ».

#### Un court-métrage sur France 3

Conquis, le public attend impatiemment la suite des aventures d'Edith Emoi dans le dernier volet de cette trilogie qui
fera l'objet d'une résidence création à Pigna en avril prochain.
La synthèse des trois volumes
sera présentée fin 2006 à Ajaccio. D'ici là, vous pourrez découvrir ou redécouvrir tout le
talent de Laure Salama dans « La
porte bleue » de San Azulys,
un court métrage conçu comme
un conte qui sera bientôt diffusé sur France 3.

Francesca QUILICHINI

Site Internet : www.les-di.com

VIII

# Laure Salama flingue la mère, la fille et l'amante



Fille impossible de Karine Viard et Philippe Caubère, Laure Salama a livré Vie et mort d'une parole ordinaire dans une version neuve et décapante. (Photo Louis Vignaroli)

J'ai décidé de me suicider aux pesticides... je ne lave plus les fruits! « Voilà en une phrase, (presque) résumée la philosophie de Laure Salama, auteur et interprète, de Vie et mort d'une parole ordinaire, joué mercredi à Lupino dans le cadre d'E Teatrale.

Une nouvelle version condensée des trois précédents spectacles du même nom. Ce millésime 2007 a déjà été présenté à Pigna mais aussi au café de la danse à Paris.

## Vie et mort... jouée cet été à Londres!

Et avouons qu'il s'agit d'un sacré moment de théâtre. Seule face à son public, Laure Salama retrousse totalement les habits de la mère idéale. de l'amante ou de la fille.

Elle casse les us et coutumes, la bienséance d'une société pesante, verrouillée. « Comment pourrais-je t'aimer ma fille, toi qui me fait vieillir en grandissant...? Des enfants lavés, éduqués pour faire la fierté de papa!... Aujourd'hui dans mon ventre, j'ai ta mort qui avance... » Plus que l'Homme, c'est la femme qui est montrée du doigt, la femme dans tous ses états.

Le texte se veut désespéré (d'où le nom de la compagnie, Les désespérantes idiotes) et acide. Voire même hilarant. Car la comédienne île-roussienne, fille impossible de Karine Vlard et Philippe Caubère, joue à fond, sur tous les registres. Elle se maquille outrageusement, se déguise en go go danseuse, passe de la nuisette aux bottines dorées... Un travail parfaitement orchestré, une occupation de la scène incroyable, un texte piquant, bref, un spectacle cinq étoiles.

« Nous le jouerons cet été à Londres, en anglais, s'enthousiasme, la comédienne d'à peine 32 ans, soutenue par le conseil général de Haute-Corse. Peut-être que l'on arrivera aussi à retourner à Paris. Mais je travaille également sur une nouvelle pièce, avec quatre personnages. »

Encore une fois, la jeunesse secoue le cocotier de la création insulaire. Pour notre plus grand bien.

CH. L.



CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR LAURE SALAMA, LE PERSONNAGE D'EDITH EMOI EST UN ÊTRE DÉBRIDÉ, IMPULSIF, IMPRÉVISIBLE, DÉCONCERTANT. ET POURTANT ÉTRANGEMENT FAMILIER. CAR, EN PARLANT D'ELLE, EDITH PARLE DE NOUS.

#### PAR ÉLISABETH MILLELIRI / PHOTO: JOSEPH VALET

lle a tous les culots,
Edith. À commencer par
celui de donner en
spectacle ses aspirations
les plus intimes, ses réflexions
les plus sottes, ses pulsions les
plus incorrectes et incongrues,
ses révoltes les plus pathétiques
et ses exigences les plus
radicales. Elle monologue,
soliloque, jacasse. S'offre parfois
un silence méditatif qui, pour
profond qu'il soit, ne dure
guère... Car la logorrhée

redémarre! Et tout en causant, elle change de chaussures ou de tenue, essaie des poses, des mimiques, des perruques. Mais on aurait tort de croire naivement qu'elle se conduit de la sorte parce qu'elle se pense seule. Elle sait pertinemment qu'elle est sur une scène et qu'il y a des gens qui l'écoutent et la regardent. « Alors, elle en profite de façon éhontée Et ce d'autant plus qu'il y a désormais une sorte de connivence entre elle et le

public - commente Laure Salama avec une sorte d'indulgence amusée à l'égard de sa créature.

Car, que les choses soient bien claires, il y a Laure et il y a Edith. Il ne s'agirait pas de confondre. « Je suis quelqu'un d'assez posé (ndlr, alors qu'Edith, elle, est surtout quelqu'un qui se pose un peu là!) et je n'ai jamais trouvé intéressant d'étaler mon intimité, ma vie personnelle. Il y a peutêtre du vécu dans les propos d'Edith, dans les situations qu'elle décrit, mais ce n'est pas mon vécu. Pourtant, je revendique tout ce qu'elle dit et fait, y compris ses moments cruels, ses côtés négatifs... » Une pause, puis Laure Salama lance, avec un soupçon de perplexité ravie: « Comment faire, avec un personnage pareil? C'est un peu le carnaval, tout est permis, on peut se déguiser, se laisser aller. Édith, c'est ça, dans ma vie à moi. Ensuite, j'ai le retour de spectateurs très différents,

86 · Corsica - avril 2006





Laure Salama
0610206738
lauresalama@yahoo.fr
« D. I. » Cala d'Alivu 20220 Monticello